

B 204249

EST – OUEST :
Transferts et réceptions dans le monde
du livre en Europe (XVII^e-XX^e siècles)

Edité par Frédéric Barbier



Leipziger Universitätsverlag 2005

Table des matières

Frédéric Barbier

L'imprimé, les transferts et l'Europe centrale et orientale

9

Cadres et réseaux

Lucia Lichnerová

Die Ost-West-Beziehungen in der Buchkultur
des 16. und 17. Jahrhunderts in der heutigen Slowakei

39

Stephan Niedermeier

Internationale Beziehungen böhmischer und tschechischer Buchhändler

51

Claire Madl

Les importations de livres français en Bohême à la fin du XVIII^e siècle

61

Michail Fundaminski

Der deutsche Beitrag zum russischen Buchwesen
des 18. Jahrhunderts

77

Vladimir A. Somov

La librairie française en Russie du XVIII^e siècle

89

Norbert Bachleitner

Produktion, Tausch und Übersetzung im österreichischen Buchhandel
im 19. Jahrhundert

109

Jean-Yves Mollier

Les réseaux de libraires européens au milieu du XIX^e siècle : l'exemple des
correspondants de la maison d'édition Michel Lévy frères, de Paris

125

Modèles et transferts

Viliam Čičaj

Das französische Buch und der mitteleuropäische Leser
in der Periode der Neuzeit

143

Otto S. Lankhorst

Le transfert des livres entre la Hollande et l'Europe centrale
(XVII^e-XVIII^e siècles)

151

Daniel Baric

L'imprimé en langue allemande en Croatie, 1815-1848

165

Thomas Serrier

Sur les marches orientales de l'« Empire du livre » : Le livre et
l'intégration des provinces polonaises de Prusse au XIX^e siècle

179

Dorotyya Lipták

Die Sozialgeschichte der Literatur oder die übersetzte Literatur in den
Wochenzeitschriften Prags und Budapests gegen Ende des 19. Jahrhunderts

191

Paradigmes

Martin Svatoš

Un long voyage : le *Bellum grammaticale* de Guarna en Europe centrale

209

Jaroslava Kašparová

Rabelais, Cervantes et la Bohème. À propos de la réception de leur œuvre
par les lecteurs tchèques du XVI^e au début du XX^e siècle

221

István Monok

Influences françaises dans les lectures hongroises 1660–1760

235

Olga Granasztói

Lecteurs hongrois de livres français. Diffusion et réception de la littérature
française en Hongrie vers la fin du XVIII^e siècle

247

Éva Ring

Les philosophes des Lumières dans les bibliothèques de l'Hongrie

255

Marie-Elizabeth Ducreux

Langue et Histoire. L'Europe centrale entre l'érudition et la tradition,
1760–1810 (ou : quelques réflexions autour de Schlözer, Herder,
Dobrovský et Dobner)

263

Jacques Le Rider

Les projets éditoriaux de Hugo von Hofmannsthal durant la
Première Guerre mondiale : de la *Bibliothèque autrichienne* à la
Bibliothèque tchèque

283

Influences françaises dans les lectures hongroises 1660–1760

István Monok

On peut à bon droit poser la question de savoir s'il est motivé d'isoler la période 1660–1760 en abordant la diffusion des livres français en Hongrie. Les années 1660 n'ont offert aucun changement remarquable dans l'histoire générale hongroise en vertu duquel nous pourrions parler d'un quelconque changement d'époque.

Il en va autrement dans l'histoire des Églises protestantes, pour lesquelles cette décennie a été qualifiée de « décennie de deuil »¹ : dénomination ingénieuse, puisque c'est alors que la Contre-Réforme catholique, soutenue par le pouvoir des Habsbourg, a condamné à mort un certain nombre de pasteurs et d'enseignants protestants, sous prétexte que le champ de bataille spirituel ne serait pas le seul lieu de combat. Le pays majoritairement protestant au XVI^e siècle est redevenu à prépondérance catholique à la fin du XVII^e². Les années 1660 présentent encore des changements remarquables dans le domaine de la pensée politique. La génération de l'aristocratie hongroise qui avait envisagé la possibilité de chasser les Turcs et de réunifier le royaume de Hongrie grâce à l'alliance des Habsbourg, de la Pologne, de Venise et de la France, en fait la triste expérience lorsque, après les premiers succès contre les Turcs, le souverain Habsbourg conclut la paix avec le sultan (traité de Vasvár). Bien qu'en 1664, Miklós Zrínyi (1620–1664)

¹ *Rebellion oder Religion? Die Vorträge des internationalen Kirchenhistorischen Kolloquiums Debrecen, 12. 2. 1976*, éd. Peter F. Barton et László Makkai. Budapest, 1977 (« Studien und Texte zur Kirchengeschichte und Geschichte », 2^e série, vol. III).

² *Mille ans de l'histoire de Hongrie*, dir. Péter Hanák, Budapest 1986 (László Makkai, « La scission du pays en trois parties », pp. 51–63 ; Kálmán Benda, « La réunification de la Hongrie dans l'Empire des Habsbourgs », pp. 64–88). *Histoire de la Transylvanie*, dir. Béla Köpeczi, Budapest 1992 (Gábor Barta, « La première période de la principauté de Transylvanie, 1526–1606 », pp. 239–292 ; Katalin Péter, « L'âge d'or de la principauté de Transylvanie, 1606–1660 », pp. 293–345 ; Ágnes Várkonyi, « Les dernières décennies de la principauté autonome, 1660–1711 », pp. 346–394). István Nemeskürty, *Nous, les Hongrois. Histoire de Hongrie*. Budapest 1994, stt. pp. 130–207. Béla Köpeczi, *Histoire de l'histoire de la culture hongroise*, Budapest 1994.

ait encore conduit des unités françaises dans la bataille de Szentgotthárd, la paix conclue après la victoire a montré que les théories françaises sur le refoulement des Turcs d'Europe, connues et diffusées également en Hongrie, ne relevaient que de la seule philosophie politique et ne pouvaient avoir aucune incidence pratique.

Au cours du dernier tiers du XVII^e siècle sont intervenus un certain nombre de changements, et pas seulement en Hongrie, susceptibles d'influencer la diffusion des auteurs français et de la pensée française dans le bassin des Carpates. Sous le règne du Roi Soleil, la renommée de la langue et de la culture françaises s'est accrue, au point que le français a acquis le statut de langue la plus influente en Europe. Les pays protestants non plus ne pouvaient pas se soustraire à cette influence, en particulier au moment où, après la révocation de l'édit de Nantes, de nouvelles vagues des huguenots ont quitté le pays pour s'installer en Allemagne – un phénomène qui a également renforcé l'influence intermédiaire de la culture allemande. Les discussions théologiques et celles relatives à la politique ecclésiastique au sein de l'église catholique française avaient un retentissement considérable partout en Europe, surtout en Bavière et en Autriche, deux pays avec lesquels l'église catholique hongroise entretenait depuis ses origines des relations très étroites. Donc, l'étude de la présence des livres français en Hongrie nous informera aussi non seulement sur la connaissance de la langue française, mais aussi sur le rôle de certaines villes européennes comme centres intermédiaires dans les processus de transferts culturels.

La connaissance de la langue, dans le cas présent il s'agit du français, est à chaque époque un indicateur de l'influence d'une culture nationale sur une autre, mais il y a aussi, jusqu'à aujourd'hui, un certain nombre de langues « intermédiaires ». À l'époque qui nous intéresse, le latin a perdu ce statut de langue intermédiaire avec la pensée et les œuvres françaises, pour être remplacé par l'allemand, l'italien puis, à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le hongrois : on a commencé à traduire les œuvres françaises au moment même où le latin disparaissait comme langue d'écriture. Le latin commençait à être relégué à l'arrière-plan en France alors même que la connaissance du français commençait à se répandre en Hongrie. Mais la connaissance du français dans le bassin des Carpates était insuffisante pour assurer la diffusion des idées et des œuvres élaborées en France.

Pour autant, la tendance est claire : parmi les aristocrates hongrois, il y avait de plus en plus de familles dans lesquelles les parents donnaient une attention toute particulière à ce que leurs enfants apprennent le français.

Durant le dernier tiers du XVII^e siècle, le phénomène ne touchait encore que les familles vivant à la cour de Vienne, mais vers le milieu du XVIII^e, des familles comme celles de l'aristocratie calviniste de Transylvanie ont considéré comme naturel d'engager un gouverneur français pour leurs enfants. Du coup, il devenait possible, pour un nombre croissant de gens, de monnayer leur connaissance du français, tandis que cette connaissance même se répand dans un groupe social de plus en plus large : ainsi de cette partie de la moyenne noblesse qui était élevée et vivait à la cour des grandes familles, mais aussi cette partie de la bourgeoisie souhaitant le développement social et une certaine forme d'ouverture. Dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, parler français devient de plus en plus à la mode, et la figure de celui qui, tout en ignorant le français, se plaît pourtant à parsemer son discours d'expressions françaises (souvent fausses ou inappropriées), est tournée en dérision dans la littérature hongroise.

La population des villes au XVIII^e siècle était surtout de langue maternelle allemande et la connaissance de l'allemand était plus répandue que celle du français dans la noblesse. L'Allemagne, catholique comme protestante, tient le premier rôle sur le plan économique et politique, mais aussi du point de vue culturel, et l'allemand était, en dehors du latin, la langue naturelle de la communication avec le milieu de la cour de Vienne. L'expansion géographique du catholicisme a encore favorisé l'influence allemande puisque, après le refoulement des Turcs, la population arrivée sur ces territoires largement vides d'habitants venait surtout des régions catholiques d'Allemagne.

Quant à la formation du clergé et des intellectuels catholiques, c'était des établissements d'enseignement supérieur de Vienne, de Graz et d'Allemagne du Sud, ainsi que des établissements italiens, qui jouaient le rôle principal, de sorte que, au XVIII^e siècle, la place de la langue italienne comme langue intermédiaire s'est également renforcée. Ce qui a été traduit en italien, à partir du français ou de n'importe quelle autre langue, a probablement été diffusé non seulement en Dalmatie ou dans les territoires croates, mais aussi dans le bassin des Carpates. Il faut souligner fortement l'influence théologique de la réforme italienne et son rôle joué dans la diffusion des lumières françaises³.

³ Béla Holl, « Lo sviluppo del pensiero teologico alla luce del patrimonio librario del clero cattolico ungherese del primo periodo dell'illuminismo », dans *Venezia, Italia, Ungheria fra Arcadia e illuminismo : rapporti italo-ungheresi dalla presa di Buda alla Rivoluzione Francese*, éd. Béla Köpeczy et Péter Sárközy, Budapest 1982, pp. 211-224.

Le livre en tant que support du transfert est une source réelle, mais dont l'efficacité n'est pas toujours si évident. La présence d'un livre dans une librairie, dans une collection ou même dans une bibliothèque privée d'un pays étranger n'implique pas nécessairement que son contenu exerce une quelconque influence (pour pouvoir parler d'une véritable influence, il faut pouvoir montrer non seulement que le livre a été lu, mais encore comment son contenu a été ou non reçu par ses lecteurs). L'analyse statistique des lectures, du système de la librairie et du commerce du livre permet pourtant de dessiner le contexte des recherches sur l'influence d'un auteur, d'un ouvrage ou d'un courant intellectuel dans son ensemble.

Notre point de départ est la bibliographie nationale rétrospective (qui donne la description des livres publiés en Hongrie à partir de 1650 et au XVIII^e siècle)⁴. En dehors de cela, on dispose de quelque deux mille cata-

Péter Sárközy, « Il 'pre-illuminismo cattolico' e la crisi del reformismo illuminato in Ungheria », dans *Conflitti e compromessi nell'Europa 'di Centro' fra XVI e XX secolo. Atti de 2° Colloquio Internazionale (Vierbo, 26-27 Maggio 2000)*, Viterbo 2001, pp. 241-255; István Monok, « Libri Ecclesiae pastorumque – Zeugnisse der Protokolle der Kirchenvisitationen », dans *Lesestoffe und kulturelles Niveau des niederen Klerus. Jesuiten und die nationalen Kulturverhältnisse. Böhmen, Mähren und das Karpatenbeken im XVII. und XVIII. Jahrhundert*, éd. István Monok, Péter Ötvös, préf. Frédéric Barbier, Szeged 2001, pp. 43-53.

⁴ Károly Szabó, *Régi Magyar Könyvtár I. kötet* (RMK I). (Livres anciens hongrois, vol. I) : az 1531-től 1711-ig megjelent magyar nyelvű hazai nyomtatványok könyvészeti kézikönyve (Bibliographie des livres imprimés de langue hongroise parus en Hongrie entre 1531 et 1711), Budapest 1879. Károly Szabó, *Régi Magyar Könyvtár II-dik kötet* (RMK II.) : az 1473-től 1711-ig megjelent nem magyar nyelvű hazai nyomtatványok könyvészeti kézikönyve (Bibliographie des livres imprimés de langue non hongroise parus en Hongrie entre 1473 et 1711.), Budapest 1885. *Régi Magyarországi Nyomtatványok* (RMNy), 1473–1600 (Livres imprimés en Hongrie), éd. Gedeon Borsa, Ferenc Hervay, Béla Holl, István Käfer et Kelecsényi Ákos munkája, Budapest 1971. *Régi Magyarországi Nyomtatványok* (RMNy), 1601–1635 (Livres imprimés en Hongrie.), éd. Gedeon Borsa, Ferenc Hervay et Béla Holl, József Fazakas, János Heltai, Kelecsényi Ákos et Judit Vászárhelyi, Budapest 1983. *Régi Magyarországi Nyomtatványok* (RMNy), 1636–1655 (Livres imprimés en Hongrie.), éd. János Heltai, Béla Holl, Ilona Pavercsik, Judit Vászárhelyi, Sándor Dörnyei, Judit V. Ecsedy et István Käfer, Budapest 2000. Géza Petrik, *Magyarország bibliographiája* (Bibliographie de Hongrie) 1712–1860. I–VI. Kötet, Budapest, 1888–1892 ; *Magyarország bibliographiája* (Bibliographie de Hongrie) 1712–1860. VII. kötet. Petrik Géza Pótlások: *Magyarország bibliographiája 1712–1860. című művéhez.* (Suppléments à l'ouvrage de Géza Petrik intitulé *Bibliographie de Hongrie 1712–1860*) 1701–1800 között megjelent magyarországi (és külföldi magyar nyelvű) nyomtatványok (Imprimés de langue hongroise parus en Hongrie et à l'étranger entre 1701 et 1800), éd. Lászlóné Bayer, Magda Fajcsék, Miklósné Komjáthy, Ilona Pavercsik, Judit P. Vászárhelyi et Judit V. Ecsedy, Budapest 1989. *Magya-*

logues de bibliothèques privées ou institutionnelles antérieures à 1750, ce qui constitue un fonds susceptible de servir de base aux analyses statistiques⁵. Il importe de souligner le fait que l'influence des idées françaises aux XVII^e et XVIII^e siècles est facile à mettre en évidence pour toutes les cultures du bassin des Carpates et que, pour ce travail, la source mentionnée est à la disposition de toutes les nations sous forme d'une base de données constituée par un travail en collaboration. S'agissant des XVII^e et XVIII^e siècles, l'interprétation des sources est facilitée par le fait que les recherches sur l'ancienne littérature hongroise ont abouti à un nombre très élevé d'études fouillées qui analysent l'expansion des courants intellectuels tout en identifiant les sources européennes des œuvres hongroises examinées.

Le dépouillement statistique et l'analyse critique de cet ensemble de sources sont en cours. Dans la présente étude, je me suis proposé de donner une première idée des résultats. À l'époque qui nous intéresse, les contacts directs entre éditeurs et libraires français d'une part et clients ou lecteurs en Hongrie restent sporadiques. C'étaient surtout les foires de livres en Allemagne, et d'abord la foire de Leipzig, qui jouaient le rôle d'intermédiaire, mais d'autres centres jouent également un rôle rien moins que négligeable : ainsi, à partir du XVI^e siècle, Bâle, mais aussi la cour de Bruxelles, Strasbourg et pour une part Heidelberg. Plus les périodes postérieures, il conviendra d'examiner le rôle de Genève, celui de Francfort/Main, de Leiden et des Pays-Bas, de même que de Venise, Berlin et Vienne.

Dans le dernier tiers du XVII^e siècle l'université de Heidelberg a déjà cessé de fonctionner⁶, et ce sont les établissements d'enseignement supé-

rország bibliographiája (Bibliographie de Hongrie), 1712–1860, VIII. kötet. Függelék. Hazai 18. századi színlapok, gyászjelentések és szentképek bibliográfiája. Nyomda- és kiadástörténeti mutató az 1701–1800 között megjelent magyarországi (és külföldi magyar nyelvű) nyomtatványokhoz. (Annexe à la Bibliographie de Hongrie : affiches de théâtre, avis de deuil, images de dévotion. Index de l'histoire des imprimeries et des éditions de langue hongroise parus en Hongrie et à l'étranger), éd. Gedeon Borsa, Magda Fajcsek, Ilona Pavercsik et Judit V. Ecsedy, Budapest 1989.

⁵ *Könyvtártörténeti Füzetek* (Cahiers d'histoire des bibliothèques). *Könyvjegyzékek bibliográfiája* (Bibliographie des inventaires) 1535–1750. I–XI. Kötet, éd. István Monok, Szeged 1981–2001. Voir le site informatique à l'adresse <http://www.eruditio.hu>

⁶ János Heltai, « Adattár a heidelbergi egyetemen 1595–1621 között tanult magyarországi diákokról és pártfogóikról » (Répertoire des étudiants hongrois faisant leurs études entre 1595–1621 à Heidelberg, et de leurs protecteurs), dans *Az Országos Széchényi Könyvtár évkönyve* 1980, Budapest 1982, pp. 243–346.; Imre Trencsényi-Waldapfel, « Szenci Molnár Albert heidelbergben » (Albert Szenci Milnár à Heidel-

rieur des Pays-Bas, surtout à Franeker et Leiden, qui l'ont remplacée pour la formation des intellectuels protestants hongrois⁷. Le rôle de ces établissements est important, du point de vue qui nous intéresse ici, pour la diffusion de l'œuvre de Descartes en Europe centrale : les discussions philosophiques et théologiques suscitées par les œuvres de Descartes ont de ce fait trouvé un vaste écho parmi les intellectuels hongrois protestants. La plupart des théologiens calvinistes hongrois ont été formés dans les universités hollandaises, où ils ont dû connaître les écrits des partisans du philosophe (Henri Le Roi, Hermann Alexander Roell, etc.) et ceux de ses adversaires acharnés (Gisbertus Voetius, Samuel Maresius, etc.). Certains ont choisi pour sujet de leur examen de fin d'étude tel ou tel point des idées cartésiennes.

De même, les intellectuels unitaires ont en règle générale porté un vif intérêt aux courants philosophiques rationalistes, de sorte que l'on peut considérer comme naturel que plusieurs représentants du cartésianisme aient été très populaires dans ce groupe. La réception des idées cartésiennes par les Luthériens est très particulière : les jeunes gens qui fréquentaient uniquement les seules universités allemandes n'ont eu accès aux idées de Descartes qu'à travers la médiation allemande. On retrouve le même phénomène concernant l'histoire de la réception des ouvrages des premières Lumières : le rôle de médiation que jouent les ouvrages de Christian Wolff ou ceux de Samuel Pufendorf est une question de première importance. Mais il faut également rappeler le rôle d'intermédiaire joué par le latin : parmi les intellectuels protestants de l'époque, on ne peut mentionner personne qui ait bien connu le français de la langue philosophique. Pour autant que nous le sachions, ils n'ont donc lu les œuvres de Descartes qu'en latin⁸.

Le premier tiers du XVIII^e siècle présente un phénomène nouveau : des ouvrages rédigés en français pénètrent les bibliothèques hongroises, et jusqu'aux collections bourgeoises. Il s'agit d'un nombre très restreint de traités moraux et d'œuvre littéraires (n'oublions pas que la majorité de la

berg), dans *Uő. Magyar Irodalo. Világirodalom* (Littérature hongroise-littérature mondiale), *Tanulmányok* (études), II, Budapest 1961, pp. 109-155.

⁷ Ferenc Postma, Jakob van Sluis, *Auditorium Academiae Franekerensis. Bibliographie der Reden, Disputationen und Gelegenheitsdruckwerke der Universität und des Atheneums in Franeker 1585-1843*, Leeuwarden, 1995.

⁸ István Monok, « La présence des auteurs français dans les lectures de la noblesse hongroise entre 1526 et 1671 », dans *Cahiers d'études hongroises*, vol. 7, 1995. [1996], pp. 38-50.

bourgeoisie a l'allemand comme langue maternelle et est de confession luthérienne).

En examinant les corpus des bibliothèques des aristocrates hongrois de la seconde moitié du XVII^e siècle, on peut suivre l'apparition, puis la présence permanente des œuvres françaises même si, du point de vue thématique, on observe très peu de changements (le meilleur exemple est donné par les bibliothèques de Ferenc Nádasdy⁹ et de Pál Esterházy¹⁰), avec toujours aussi peu d'ouvrages littéraires. Les œuvres théologiques et philosophiques en langue française sont également très rares dans ce corpus. Au contraire, la persistance des pratiques anciennes de collection de livres et de lecture explique le grand nombre d'ouvrages théologiques chez nos deux aristocrates, des ouvrages parmi lesquels le nombre des titres d'auteurs français tend à augmenter même s'il s'agit pratiquement toujours d'éditions en latin. Le plus souvent, ce sont les titres de Philippe Alegambe et de Nicolas Caussin. Les éditions qui parviennent alors en Hongrie et dans le bassin des Carpathes viennent généralement de Paris et de Lyon. À l'origine de ces phénomènes, on peut citer le retour en force des ordres réguliers, au premier rang desquels viennent les Jésuites, les Cisterciens et les Prémontrés. On remarquera d'autre part que, parmi les Cisterciens, dont la présence se renforce surtout en Hongrie occidentale, figurent nombre d'originaires des Pays-Bas du Sud, pour lesquels le français est soit la langue maternelle, soit une langue véhiculaire connue à côté du flamand¹¹. Les ouvrages de piété janséniste se rencontrent assez fréquemment : nous sommes à une époque où les courants exprimant l'exigence d'une religiosité personnelle ont fait l'objet de fervents débats (le piétisme chez les protestants, le jansénisme chez les catholiques). Il est donc naturel que les ou-

⁹ *Magyarországi magánkönyvtárak* (Bibliothèques privées en Hongrie), II. 1588-1721, éd. Gábor Farkas, András Varga, Tünde Katona et Miklós Latzkovits, Szeged, 1992 (« Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez » (Documentation de l'histoire des courants intellectuels aux XVI^e-XVIII^e siècles) 13/2), notamment pp. 73-80 et 101-107.

¹⁰ *Lesestoffe in Westungarn II. Frankenstein (Fraknó), Eisenstadt (Kismarton), Güns (Kőszeg), Rust (Ruszt)*, éd. Tibor Grüll, Katalin Keveházi, Károly Kokas, István Monok, Péter Ötvös et Harald Prickler, Szeged, JATE-Scriptum Rt. 1996 (« Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez », 18/2. « Burgenländische Forschungen », XV), pp. 157-192.

¹¹ *Adattár, ouvr. cité*, 18/2, pp. 199-200. *Katolikus intézményi könyvtárak Magyarországon* (Bibliothèques catholiques institutionnelles en Hongrie), 1526-1726, éd. Edina Zvara, Szeged, 2001 (Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez 19/1).

vrages de base de ces controverses se rencontrent aussi dans le corpus du bassin de Carpathes.

Notons également les différences qui se manifestent dans les habitudes de lecture entre les aristocrates de Hongrie occidentale (la Hongrie royale) et ceux de Transylvanie. La plupart des familles transylvaines ont conservé leur foi calviniste, et leur façon de lire reste plus archaïque, autant s'agissant de la langue que s'agissant du contenu ¹². La première bibliothèque à posséder un corpus important d'ouvrages historiques et politiques en langue française est celle de Dénes Bánffy (catalogues dressés entre 1734 et 1737, à l'époque où le jeune homme fait ses études en Allemagne) ¹³. Étant donné que dans le catalogue on a fait figurer également le lieu de l'édition, il est acquis sans peine que Bánffy a pu se procurer des livres en langue française dans des éditions publiés aux Pays-Bas (Amsterdam, La Haye, Utrecht) et en Allemagne (Nuremberg, Leipzig, Augsbourg). Inversement, un bon nombre de traductions latines des ouvrages français figurent dans les bibliothèques des aristocrates transylvains de la seconde moitié du XVII^e siècle (Apafi, Teleki, Bethlen). Parmi les titres, les traités de Jacques Auguste de Thou étaient les plus répandus ¹⁴.

Le chercheur travaillant sur la présence de livres français en Hongrie doit consacrer une attention toute particulière à Ferenc Rákóczi (1676–1735), dont la culture française (rappelons qu'il a écrit une partie de ses livres dans cette langue) reste pourtant un phénomène exceptionnel. Plusieurs monographies ont été rédigées, et pour cause, sur ce personnage exceptionnel ¹⁵. Dans les inventaires du mobilier de ses châteaux (Sárospatak, Szerencs et Munkács), on trouve toujours mention de livres. Nous connais-

¹² István Monok, « Leser oder Sammler? Die Veränderung der Buchsammel- und Lesegehnheiten an der Wende des 17.-18. Jahrhunderts », dans *Das achtzehnte Jahrhundert und Österreich. Jahrbuch der Österreichischen Gesellschaft zur Erforschung des achtzehnten Jahrhunderts*, 12, Wien, 1997, pp. 127-142. Id., « Über die höfischen Bibliotheken », dans *Acta Comeniana*, 15, 2002.

¹³ Erdélyi könyvesházak III (Bibliothèques de Transylvanie), 1563–1757. *A Bethlen-család és környezete* (La famille Bethlen et son milieu). *Az Apafi-család és környezete. A Teleki-család és környezete. Vegyes források*, éd. István Monok, Noémi Németh et András Varga, Szeged, 1994 [1995] (*Adattár XVI-XVIII. századi szellemi mozgalmaink történetéhez*, 16/3.) (*Adattár*, 16/3.), pp. 303-314.

¹⁴ *Ibidem*, pp. 3-170.

¹⁵ Béla Köpeczi, *Döntés előtt. Az ifjú Rákóczi eszmei útja* (Avant de décider: le chemin intellectuel du jeune Rákóczi), Budapest 1982. Béla Köpeczi, *A bujdosó Rákóczi* (Rákóczi, le réfugié), Budapest 1991, pp. 467-566. *Adattár*, 13/2, pp. 128-129, 153-158 et 165-166.

sons ses lectures à Bécsújhely (1701 : dix-neuf livres, uniquement de belles-lettres en française et en allemand, ainsi que des traductions d'auteurs de l'Antiquité¹⁶), et faites celles à Rodostó pendant son exil (1736 : cent seize titres, ouvrages d'histoire, de morale et de méditation, pour la plupart en français¹⁷). On peut considérer comme caractéristique l'inventaire établi en 1701 à Sárospatak : cent soixante-huit titres, dont quatre-vingts en français, treize en allemand, cinq en italien et les autres en latin¹⁸. Du point de vue thématique, la collection caractérise également les curiosités de son lecteur-politicien : les sujets sont l'histoire, la science politique, la stratégie et la géographie.

En comparaison avec les lectures de Ferenc Rákóczi, nous pouvons citer celles de plusieurs généraux de son armée. Imre Thököly (1657-1705), soutenu par la cour française, possédait une petite collection de livres pendant son exil à Constantinople¹⁹. Dans l'inventaire de son mobilier établi en 1708, on trouve soixante-dix livres : pratiquement uniquement des titres historiques en latin et en hongrois, vingt-trois titres en allemand, aucun en français ni traduit du français. Après que Miklós Bercsényi (1665-1725), intendant militaire de Haute-Hongrie, ait rejoint Rákóczi et soit passé en Pologne, en 1701, la Chambre a confisqué ses biens à Ungvár par la Chambre²⁰ : l'inventaire mentionne cent quatorze livres, dont trois en allemand et tous les autres en latin. Il s'agit d'ouvrages d'histoire, de science politique ou de philosophie, outre et quelques titres à caractère religieux. Rien ne vient traduire une quelconque influence de la culture française.

Dans l'appareil d'État mis en place par Rákóczi, András Szirmay (?-1707) a été président de la Cour d'appel²¹ et il a dressé lui-même la liste de ses livres, deux cent dix-sept titres, tous en latin sauf trois en allemand. Les intérêts majeurs portent Szirmay vers la politique et la philosophie historique, et il possède quelques classiques français, Froissard, Commines, Jean Bodin et de Thou, outre, comme seul texte français récent, le *Lilietum politicum* de Jacques Le Bleu. Enfin, parmi les soixante livres du général

¹⁶ Adattar, 16/3, pp. 153-154.

¹⁷ *De Saussure Czézárnak II. Rákóczi Ferencz fejedelem udvari nemesének törökországi levelei 1730-39-ből és följegyzései 1740-ből* (Lettres de Turquie de César de Saussure, noble de cour du prince Ferencz II Rákóczi datant de 1730-1739, et notes de 1740), éd. Kálmán Közli Thaly, Budapest, 1909, pp. 365-368.

¹⁸ Adattar, 13/2, pp. 128-129.

¹⁹ Ibid., pp. 175-179.

²⁰ Ibid., pp. 148-152.

²¹ Ibid., pp. 168-173.

« kuruc » Simon Forgách (1669–1739), on ne rencontre, vers 1730, qu'un seul ouvrage d'un auteur français (mais en latin), et une *Grammatica Gallicae linguae*...²² Quant aux lectures des membres de la délégation envoyée par Rákóczi en France, on n'en sait rien.

L'absence des auteurs français et des ouvrages en langue française dans les bibliothèques des aristocrates au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles ne doit pourtant pas être interprétée comme une absence d'intérêt pour les idées françaises. Les livres français du XVII^e siècle aujourd'hui conservés contiennent beaucoup de notes écrites manuscrites démontrant d'usage fréquent. Au cours du XVIII^e siècle, la composition linguistique des bibliothèques des aristocrates subit des modifications spectaculaires. Au milieu du siècle, lire en français est devenu naturel dans ces milieux. L'éducation d'un jeune aristocrate n'est pas complète s'il n'a pas effectué un voyage de formation – et non en vue d'études universitaires – à l'étranger, et s'il ne connaît pas l'allemand ou le français. La langue française domine tout le secteur des belles-lettres, mais un bon nombre de titres relevant du domaine de la littérature de voyage et de l'histoire naturelle sont également écrits en français. Les livres d'histoire et de politique sont souvent écrits en français ou en allemand. On dispose de la liste des livres qui se trouvaient dans les années 1740 dans la chambre d'Ádám Batthány : il s'agit donc probablement des livres qui lui étaient les plus familiers, notamment toute une petite bibliothèque en langue française, alors que les titres en latin ou en allemand restent en nombre infime. Même les auteurs de l'Antiquité grecque et romaine sont présents dans des traductions françaises. La seconde moitié du XVIII^e siècle voit l'arrivée en Hongrie d'un nombre très élevé de livres français, au point que l'on peut dire que certaines bibliothèques d'aristocrates, et jusqu'à des ensembles de deux à dix mille volumes, sont majoritairement des collections françaises. Toutes les célébrités des Lumières sont désormais représentées, mais aussi un grand nombre d'œuvres libertines ou maçonniques²³.

Dans les années 1740, l'aristocratie hongroise entre dans une période d'enrichissement spectaculaire, dont témoigne le fait que cette décennie voit la construction de plus de deux cents châteaux. Or, un château ne l'est

²² Adattar 13/2, pp. 218–220.

²³ Olga Granasztói, « A franciás műveltségű magyar arisztokrácia három különleges figurájának portréja könyvgyűjtő tevékenységük tükrében », dans *Magyar Könyvszemle*, 2000, pp. 43–70. Id., « A tiltott francia könyvek sorsa Magyarországon : válogatás a cenzúrahivatal aktáiból » (Le sort des livres français mis à l'index en Hongrie : une sélection de documents du Bureau de la censure), dans *Sic itur ad astra*, 2000, 4, pp. 47–76.

pas s'il ne possède pas une salle de bibliothèque, et la construction de ces châteaux suppose donc une demande accrue importante en livres. Depuis les années 1750 d'autre part, le système de la librairie commence à se transformer en Hongrie et à se rapprocher des normes d'Europe occidentale. Le rôle prépondérant revient toujours à la librairie de Vienne et à celle de Leipzig, mais les contacts se développent aussi avec les commerçants de Francfort, des autres grandes villes allemandes et de Venise. Au cours du règne de Marie-Thérèse, la censure sur les importations de livres s'exerce à travers tous les territoires habsbourgeois, dont la Hongrie, mais l'avènement de Joseph II s'accompagne d'une libéralisation rapide. Il n'est donc pas étonnant que les lecteurs hongrois aient dès lors eu accès à une partie de plus en plus importante de la production livresque européenne. Mais, pour l'histoire de la présence des livres français dans le bassin des Carpathes, c'est là un nouveau chapitre.